

Zeitschrift: Der Schweizer Familienforscher = Le généalogiste suisse
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung
Band: 12 (1945)
Heft: 1-3

Artikel: Notes sur quelques familles du refuge, éteintes en Suisse [fin]
Autor: Francillon, Marcel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-697245>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sp. a Lugano 30 maggio 1934 Alma Giacinta Bordonzotti, di Croglia, figlia di Giuseppe e Lucia Giuditta Trezzini, nata a Croglia 7 luglio 1907, vivente.

IX. Manfredo (f. Giuseppe e Savina Biggi), nato a Locarno 19 gennaio 1903, vivente, dottore in medicina, direttore del Dispensario antitubercolare di Locarno.

Sp. a Lipsia 1. novembre 1937 Dorotea Salomon, di Lipsia, figlia di Felix e Edvige Guttmann, nata a Lipsia 24 ottobre 1909, vivente.

IX. Umberto (f. Giuseppe e Savina Biggi), nato a Locarno 28 febbraio 1905 e morto a Lugano 22 ottobre 1944, impiegato di banca. Sp. a Francoforte sul Meno 24 maggio 1939 Margherita Caterina Heil, di Francoforte sul Meno, figlia di Giorgio e Elisabetta Scherrer, nata a Francoforte sul Meno 2 gennaio 1906, vivente.

Fonti: Archivi parrocchiali e comunali di Cevio.

Notes sur quelques familles du Refuge, éteintes en Suisse (Fin)

Par Marcel Francillon, Lausanne

PELON

du Vigan en Languedoc

Les registres de quelques paroisses du canton de Vaud mentionnent des familles Pelon (Pellon, Pilon), dès la fin du XVI^e siècle: de Villars-Ste-Croix, dès 1570; de Chardonne, dès 1583; à Lausanne, dès 1622. Elles paraissent s'être éteintes, dans le canton de Vaud, dès le milieu du XVII^e siècle. Comme ces mentions n'indiquent aucun lieu d'origine antérieur, nous ne savons pas s'il s'agit de familles arrivées en Suisse lors du premier Refuge ou si elles étaient autochtones. Nous penchons plutôt pour la seconde hypothèse, car les alliances qu'elles contractèrent ne concernent que des familles de vieille souche vaudoise.

La famille Pelon, dont nous parlerons ici, est arrivée dans le Pays de Vaud à l'époque du Grand Refuge, soit dès la révocation de l'édit de Nantes. Elle venait du Vigan en Languedoc, une localité assez importante du département du Gard.

I. Daniel Pelon (quelques fois David), du Vigan en Languedoc, dont nous connaissons deux fils:

II. David, cité comme négociant à Livourne (Italie) en mai 1742. Il est de passage à Genève le 1^{er} juillet 1742 pour régler diverses questions de succession avec l'hoirie de son frère Jean, dont il était l'associé en Italie. Il n'est pas exclu que ce soit lui (le prénom n'est pas indiqué dans l'acte de mariage), réfugié du Vigan, qui épousa à Berne, le 29 novembre 1708, Isabeau Lage, de Montpellier (Hérault).

II. Jean-Samuel, mort à Empoli, près de Livourne, en 1741. Marchand, réfugié à Lausanne dès 1703, il se rend à Berne en 1706 pour s'y établir en qualité de «facturier en draps». Il paraît avoir quitté Berne après 1715 pour aller se fixer à Empoli, où il s'associa avec son frère David.

Epousa à Pully (Vaud), le 30 avril 1703 (contrats du 13 avril 1703, reçu Jean-Ferdinand Besson, et du 5 novembre de la même année, reçu Olivier, tous deux notaires à Lausanne), Marie Cellier¹), fille d'Elie Cellier, maître cordonnier, de la Côte-St-André (Isère), et de Claudine Francillon, de L'Albenc (Isère), réfugiés à Lausanne, née, probablement à la Côte-St-André, vers 1671, inhumée à Lausanne le 11 janvier 1743. (Testaments du 13 juin 1704, reçu Jean-Louis Courlat, et du 9 novembre 1741, reçu Jean-Pierre Wullyamoz, tous deux notaires à Lausanne). Ce dernier testament fit l'objet d'une protestation en nullité de la part de son fils David et d'une contre-protestation de son autre fils Samuel. Marie Pelon-Cellier exerçait son métier de tailleuse à Lausanne, en 1698. Après avoir suivi son mari à Berne, on la retrouve à Lausanne, en 1733, où elle habite dans la bannière de Bourg avec ses deux fils cités plus haut. Le couple Pelon-Cellier eut six enfants:

1. Une fille (dont le prénom ne figure pas dans l'acte de décès), née vers juin 1704 à Lausanne, où elle mourut le 9 juillet 1705.
2. Jaques-David, qui suit.
3. François, ~ le 3 octobre 1706 à Berne, où il mourut le 29 février 1710.
4. Jean-David, né le 5 juin 1709 à Berne, où il mourut le 28 juin suivant. Filleul de Susanne Pelon, du Vigan, peut-être une sœur du père.
5. Jean-Samuel, qui suivra.
6. Philippe, né à Berne le 22 avril 1715. En 1741, il est héritier de sa mère et, le 30 décembre 1745, il vit, «depuis longtemps hors du pays».

III. Jaques-David (fils de Jean et de Marie Cellier), né le 5 juillet 1705 à Lausanne, où il fut enterré le 4 janvier 1762. Maître écrivain (maître d'écriture) à l'Académie de Lausanne de 1733 à son décès. Habitant dans la bannière de Bourg, il fut ensuite propriétaire d'une maison à Marterrey, au lieu dit «La Colombe».

Epousa en 1^{res} noces, aux Croisettes s/Lausanne le 12 octobre 1734 (contrat du 23 septembre 1734, reçu Isaac Guibaud le jeune, notaire à Lausanne), Jeanne-Marguerite Weber, fille de feu Jean Weber, de Gottshaus et de Bischofszell (Thurgovie) et de Marie-Madeleine Cottier, née vers 1710, enterrée à Lausanne le 23 octobre 1735, à 25 ans, dont il n'eut pas d'enfants. En 2^{des} noces à Vallorbe (Vaud), le 24 février 1736, Marthe-Louise Vallotton, fille de Jérémie-Olivier Vallotton, notaire et curial de Vallorbe, et de Susanne Bugnol, née à Vallorbe le 14 septembre 1704. Elle vivait à Lausanne en février 1762. Ils eurent trois filles:

- a) Jeanne-Louise, ~ le 1^{er} juin 1741 à Lausanne, où elle fut inhumée le 2 octobre 1747.
- b) Jeanne-Françoise, * à Lausanne le 24 septembre 1743, filleule de Theodore Vallotton, assesseur baillival et curial de

Vallorbe, et de David-Nicolas Vallotton, pasteur de Vallorbe. Elle mourut après le 5 janvier 1762. (Testament de cette date, reçu François-Albert des Tallents, notaire à Lausanne, instituant sa mère pour héritière.)

- c) Susanne-Louise, * le 30 juillet 1746 à Lausanne, où elle fut enterrée le 29 mai 1747.

III. Jean-Samuel (fils de Jean et de Marie Cellier), * à Berne le 1^{er} février 1711, † à Lausanne le 8 juillet 1799. Il est faiseur de bas à Lausanne, en 1733, et habite dans la bannière de Bourg avec sa mère et son frère David. On le retrouve dès 1745 à Chesard s/Grandcour (Vaud), où il paraît être resté jusque vers 1760. Le 31 mai 1757, se trouvant en séjour à Lausanne, le Conseil de cette ville le tolère comme habitant, sur le vu de sa lettre de corporation à la Direction française de Lausanne (Bourse française). Le 10 février 1769, il demande au Conseil de Lausanne l'autorisation d'acquérir le fonds de boutique de l'apothicaire J. Fabre, ce qui lui fut accordé le 7 mars de la même année. Il conserva cette pharmacie jusqu'à son décès; elle passa ensuite à son gendre Allamand. Pelon y fabriquait, entre autres drogues, de l'Eau d'arquebusade, à base d'eau-de-vie de marc, le pendant de la célèbre Eau cordiale de Genève. La pharmacie Pelon provenait d'un réfugié français, Etienne Pons, qui s'établit en 1706 à la rue St-François (actuel n° 18) et, peut-être antérieurement, d'un autre réfugié, Antoine Ageron²). Elle passa de Pons à J. Fabre, puis à Pelon et, après lui à son gendre Allamand. Les fils de ce dernier la possédèrent jusqu'en 1861 et la transportèrent de l'autre côté de la rue St-François, aujourd'hui l'immeuble n° 1, où elle existe encore. Elle fut reprise en 1861 par R.-Ferdinand Buttin, puis par son frère Louis-Chs.-A. Buttin, professeur et directeur de l'Ecole de pharmacie, qui la céda en 1910 à John Glardon. Ce dernier la remit en 1925 à M. Victor Piguet³), lequel l'a cédée en octobre 1944 à M. Georges Meylan.

Samuel Pelon épousa en 1^{res} noces, à Berne le 4 décembre 1744, Susanne-Judith Blanc, fille de Samuel Blanc, de

Missy (Vaud), et de Barbille Perrottet ~~~ à Missy le 23 février 1716, † à Chesard le 5 juin 1747, dont il ne paraît pas avoir eu d'enfants, En 2^{des} noces, à Ressudens (Vaud), le 8 mars 1754, Marie-Madeleine Joly, fille de feu Pierre Joly, de Granges (Vaud), et de Jeanne Baudin sa 2^{de} femme, ~~~ à Granges le 29 août 1717, enterrée à Lausanne le 10 mai 1775, dont il eut quatre enfants:

1. Susanne-Elisabeth, ~~~ à Ressudens le 19 janvier 1755, † à Chesard le 28 octobre 1759.
2. Louise-Laurence-Marguerite, * le 1^{er} juillet 1757 à Lausanne, où elle mourut le 11 août 1805.

Epousa à Lausanne, le 29 décembre 1785, Jean-François-Etienne Cuénoud, bourgeois de Lausanne, fils de Jean-Etienne Cuénoud et de Marie Burnand, * le 13 avril 1760 à Lausanne, où il mourut le 26 avril 1801. Notaire, établi à Lausanne, justicier en 1785, il fut membre du Conseil des 60 dès 1787, secrétaire subsidié des Conseils des 60 et 200 en 1790, poste auquel il fut élu définitivement le 20 janvier 1795. Lors de son décès, il était encore notaire et greffier de la Municipalité de Lausanne. Ils eurent six enfants.

3. Jean-Louis-Frederich, ~~~ à Grandcour (Vaud) le 27 mars 1759, † célibataire, à Lausanne le 3 août 1781. Filleul de Frederich-Louis Corneille, orfèvre, de Dusseldorf, domicilié à Vevey.
4. Catherine-Marianne, * le 5 janvier 1762 à Lausanne, où elle mourut le 25 octobre 1806 (testament du 23 octobre 1806, reçu G. Bourillon, notaire à Lausanne, homologué le 29 octobre suivant).

Epousa à Pully (Vaud), le 27 novembre 1788, Jean-Samuel-Louis Allamand, fils de Moïse Allamand, d'Ormont-Dessus et d'Esther Loude, * le 9 mai 1762 à Lausanne, où il mourut le 11 janvier 1811. Pharmacien à Lausanne, il reprit l'officine de son beau-père Pelon en 1789. Interdit en 1800, il ne paraît pas s'être acquitté de cette reprise car, dans son testament, sa femme, Marianne Allamand-Pelon, qui vivait

séparée de son époux, précise que «vu l'inconduite de son mari, elle n'a plus rien à réclamer sur les biens existants dans la maison qu'elle habite et prie le Juge de Paix de l'empêcher de s'immiscer dans son hoirie, ni dans sa pharmacie qu'il n'a pas payée quoiqu'acquise». Le couple Allamand-Pelon eut sept enfants, dont Louis et François qui continuèrent la pharmacie.

Notes.

- 1) Le Généalogiste suisse, 1943, p. 4.
- 2) Le Généalogiste suisse, 1944, p. 123, note 13.
- 3) Dr Eugène Olivier: Médecine et santé dans le Pays de Vaud, Lausanne, 1943, t. II, p. 1139.

Sources.

Archives cantonales vaudoises; Archives communales de Lausanne; Staatsarchiv à Berne.

BOUQUET

de Ruffec en Angoumois, puis de Grenoble

Le nom s'est orthographié, en Suisse: Bocquet, Boquet, Bouque, Bousquet et Bouquet.

I. Josias Bouquet, maître fourbisseur (armurier), originaire de Ruffec en Angoumois, soit Saintonge (Indre), * à Grenoble vers 1631/1632¹), mort et enterré à Lausanne le 16 février 1706. Il exerçait sa profession à Grenoble où, vers 1682, il habitait le quartier de la Grenette et dut abjurer la foi protestante en 1686, par contrainte, avec sa femme et leur fille Françoise. Ils furent obligés de loger et de nourrir à leurs frais, à l'époque, un sergent du régiment de Vendôme, brimade que l'on réservait aux nouveaux convertis dont on n'était pas sûr. Il paraît avoir quitté Grenoble en 1687, car on le retrouve à Lausanne le 25 juillet 1688, réfugié et toléré. En 1691, il est propriétaire d'une boutique de fourbisseur dans la bannière du Pont où il est mentionné, en 1698 encore, avec sa femme et trois d'entre leurs

filles. Le Conseil de Lausanne le mit à l'amende à deux reprises, en 1701, pour avoir logé des étrangers sans autorisation. La même année, il demeure dans la bannière de la Palud avec son beau-fils, Marc Chevalier, où ils payent, ensemble, 5 florins pour le droit d'habitation. Il fut reçu habitant de Lausanne le 13 novembre 1700 et naturalisé bernois le 4 mai 1702, avec ses filles Madeleine et Marie, et prêta le serment de fidélité entre les mains du lieutenant baillival de Lausanne.

Epousa Uranie Francillon, protestante, fille de Lionnet Charbonnier dit Francillon, marchand, et de Marie Champel²), tous deux de L'Albenc (Isère), et sœur de Claudine Cellier-Francillon³). * probablement à L'Albenc, vers 1651, elle mourut à Lausanne le 9 décembre 1713. Elle exerçait son métier de tailleur à Lausanne, avec sa fille Chevalier, et forma plusieurs apprenties.

Dont il eut:

1. Françoise, * vers 1672, vraisemblablement à Grenoble où elle est mentionnée comme nouvelle convertie en 1686. On la retrouve à Orbe (Vaud), en 1693, citée dans un rôle des réfugiés avec l'une de ses sœurs, probablement Madeleine.

Epousa (contrat de mariage du 25 août 1694, reçu Antoine Bergier, notaire à Lausanne), Louis Cluet, de Collommié en Brie (probablement Coulommiers (Seine et Marne), réfugié au Verny, Neuchâtel (sans doute Auvergnier).

2. Jeanne, * vers 1673, enfermée en 1686 à la Propagation de la Foi à Grenoble, à l'âge de 13 ans, pour avoir refusé de se convertir au catholicisme!
3. Madeleine, * vers 1675/1678, elle est pensionnée par la Bourse française de Lausanne dès 1694, où elle vit encore en 1705. Il n'est pas impossible que ce soit la même personne que Madeleine Bouquet, qui testa mutuellement avec son mari, Albert Jaccottet, de Crissier, le 9 juin 1735 (acte reçu Isaac Guibaud le jeune, notaire à Lausanne), faisant des legs à sa sœur aînée ou à ses deux enfants, ainsi qu'à deux autres sœurs, dont les noms de famille des unes et des autres ne sont pas indiqués.

4. Judith, * vers 1678/1680, † à Berne le 12 août 1740. En 1689, elle habitait à Lausanne chez son oncle Jean Francillon-Penet — dont elle est héritière, ainsi que de sa tante Isabeau Francillon-Penet, en 1693 et 1698 — et, en 1699, chez son père, Josias Bouquet.

Epousa (contrat de mariage du 24 février 1701, reçu De Illens, notaire à Lausanne), Marc Chevalier, de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs en Dauphiné (Isère), † à Berne entre 1736 et 1740. Marchand drapier, réfugié habitant à Lausanne, puis à Berne après 1715. Ils eurent plusieurs enfants.

5. Marie, * vers 1681. Héritière universelle, avec sa sœur Judith, de leur tante Isabeau Francillon-Penet, en 1693 et 1698, date à laquelle Marie habite à Lausanne.

6. Lucrèce, née vers 1686, morte et enterrée à Lausanne le 16 juillet 1691.

7. Marc, inhumé à Lausanne le 15 mars 1690.

8. Marthe, * le 2 février 1695 à Lausanne, où elle mourut le 10 février suivant.

Quelques autres familles Bouquet se réfugièrent en Suisse après la révocation de l'édit de Nantes; elles provenaient, pour la plus grande partie, du Pragelaz (Piémont). Un Jean Bouquet, de Copponex (Haute-Savoie), obtint la bourgeoisie de Coinsins (Vaud) le 20 janvier 1775⁴). Citons encore la famille du célèbre général Henri-Louis Bouquet (1715—1765), bourgeois de Rolle (Vaud), général au service de l'Angleterre et qui vainquit les Peaux-Rouges.

Ces familles Bouquet, comme, d'ailleurs, celles qui vivent actuellement en Suisse, ne paraissent pas avoir de liens communs avec les Bouquet dont nous nous sommes occupés ici.

Notes.

¹) Les Archives municipales de Grenoble ne possèdent qu'un seul registre paroissial protestant qui comprend l'année 1670.

²) *Le Généalogiste suisse*, 1944, p. 117.

³) *Ibidem*, 1943, p. 3.

⁴) Famille éteinte en Suisse.

Sources.

Archives municipales de Grenoble; Archives départementales de l'Isère; Archives cantonales vaudoises; Archives communales de Lausanne; Bibliothèque de la faculté de théologie de l'Eglise libre à Lausanne; Staatsarchiv à Berne.

Sitzung des erweiterten Vorstandes.

Am Morgen des 3. Dezember 1944 vereinigte sich der erweiterte Vorstand unter der Leitung des Präsidenten zu einer Sitzung in Olten. Eingeladen waren zudem die Obmänner der Ortsgruppen und Herr Dr. W. H. Ruoff, Obmann des Verbandes schweizerischer Berufsfamilienforscher (VSBFF); die Vereinigung für Familienkunde St. Gallen und Appenzell war vertreten durch die Herren A. Bodmer und Dr. von Fels.

Die zu behandelnden Geschäfte betrafen das Reglement der Zentralstelle und Fragen, die mit der Stellung unserer Gesellschaft zu ähnlich gerichteten Vereinigungen und zum VSBFF in Zusammenhang stehen. Nach dem Wunsche der Redaktionskommission des Schweizer Familienforschers wurde im Reglement der Zentralstelle im § 5 Alinea 2 (s. Der S. Fam.'f. 1943, S. 109) der erste Satz gestrichen, so daß künftig Rezensionsexemplare den Rezensenten verbleiben können. — Nach reichlich benützter Aussprache wurde dann der Vorstand beauftragt, in Verbindung mit den Obmännern der Ortsgruppen bis zur nächsten Hauptversammlung abgeänderte Statuten im Entwurf auszuarbeiten. Diese sollen ermöglichen, daß selbständige Vereinigungen, die sich mit Familienforschung befassen, unserer Gesellschaft beitreten können. Ferner wurde beschlossen, daß künftig jede Ortsgruppe im erweiterten Vorstand vertreten sein solle. — Bei der Behandlung der Frage eines Mitspracherechts der SGFF bei der Schaffung eines Prüfungsreglements für Berufsfamilienforscher durch den VSBFF wurde eine Teilnahme unserer Gesellschaft vorgesehen.

Nachdem die Wahl von zwei Rechnungsrevisoren getroffen war und man sich über Vorarbeiten für die genealogische Bibliographie und für ein Inventar der Kirchenbücher in der Schweiz hatte berichten lassen, konnte die Sitzung am Nachmittag aufgehoben werden.

Mitteilungen der Zentralstelle.

Der bisherige Verwalter, Herr Theodor v. Lerber, sah sich infolge der starken Inanspruchnahme durch seinen eigenen geschäftlichen Betrieb veranlaßt, auf Ende 1944 zurückzutreten. Die Aufsichtskommission hat provisorisch Herrn Hans Rohner, Angestellter des Eidg. Stat. Amtes, als dessen Nachfolger gewählt. Die neue Adresse lautet nun: Bern, Laubeggstraße 192.